



PHOTOS DE CLASSE DE JULIAN GERMAIN

En découvrant ses « Classroom Portraits » à la galerie parisienne in camera, on pourrait s'imaginer que Julian Germain est un nostalgique des années de lycée. Il n'en est rien. Malgré sa silhouette juvénile d'adolescent, il n'a nulle envie de retourner cirer les bancs de l'école. Le tableau noir et les cours ne sont pas la tasse de thé de ce photographe né à Londres en 1962, « l'année où Ipswich a remporté le championnat d'Angleterre », précise l'amateur de football. Pourtant, malgré ses souvenirs scolaires mitigés, Julian Germain collectionne les écoles du monde entier comme d'autres les bons points. Il a compris que les salles de classe ne sont pas seulement des lieux d'étude et de contraintes. Ce sont des utopies concrètes où pourrait se construire, avec un peu de volonté et d'imagination de la part des adultes, un monde meilleur. Ce contraste entre la simplicité d'une salle de classe, immédiatement reconnaissable en Argentine, au Nigeria ou en Allemagne, et les potentiels infinis qu'elle abrite le fascine. Nous aussi. Par David Ramasseul.

GRANDE-BRETAGNE

École Deneside, Seaham, comté de Durham. Cours préparatoire et 1^{re} année, classe de jeux organisés, 12 octobre 2004.



BANGLADESH.

École Surovi, Dhanmondi, Dhaka. 6^e année, classe d'examen de Bengali, 9 juillet 2009.



ÉTATS-UNIS.

École publique élémentaire, Avant, Oklahoma. Niveaux 4 et 5, classe d'éducation civique, 27 octobre 2006.



ÉTHIOPIE

École élémentaire, Gambela, district de Welisso. Niveau 1, classe de musique, 9 octobre 2009.



YÉMEN

École pour filles Al Meethaq, Manakha. 2^e année de primaire, classe de science (révision), 14 mai 2007.



QATAR

Complexe éducationnel Omar Bin Al-Khattab, école secondaire de science pour garçons, Doha. Niveau 10, classe de religion, 13 mars 2007.



BRÉSIL

École publique Notre-Dame-de-Belo-Ramo, Belo Horizonte, Minas Gerais. Série 6, classe de mathématiques, 17 novembre 2005.



JAPON

École secondaire Matsubara, Osaka. Niveau 2, classe d'anglais, 10 septembre 2009.



NIGÉRIA

École secondaire islamique Kulliyatu Turasul, Ooron Dutse, Kano. Niveau 2 du 2^e cycle de secondaire islamique, classe d'éducation civique, 26 juin 2009.



ESPAGNE

Collège d'éducation publique, école San Ildefonso, Madrid. 2^e année de primaire, classe de lecture et écriture, 6 décembre 2007.



ALLEMAGNE

École secondaire Agnes Miegel, Düsseldorf. Année 7, classe d'anglais, 14 décembre 2007.



PÉROU

École secondaire Tiracanchi, Tiracanchi, province de Calca. Niveau 3, classe d'éducation civique, 24 juillet 2007.

JE SUIS CONVAINCU QUE L'ÉCOLE EST L'ENDROIT OÙ TOUT SE JOUE. QUE LES DIFFÉRENCES RELIGIEUSES, SOCIALES PEUVENT ÊTRE BRASSÉES, ET QU'ELLES NOURRISSENT UNE FORMIDABLE ÉNERGIE POSITIVE »

Photo : Qu'est-ce qui vous fascine dans l'école ?

Julian Germain : J'ai toujours pensé que l'éducation était un sujet intéressant. Ma femme a été scolarisée au pays de Galles, dans une région très pauvre. Vue de l'extérieur, son école n'était vraiment pas accueillante. Mais cela m'intriguait de savoir ce qui se tramait derrière ces murs sinistres. L'école est déterminante pour les enfants les moins favorisés, c'est ce qui leur permet d'avoir une meilleure chance dans la vie. Par exemple, dans les régions de mines ou de sidérurgie où j'ai travaillé sur les paysages industriels, la seule attente des parents est que leurs enfants deviennent mineurs. Mais l'école permet, malgré tout, d'aller contre de ce déterminisme social.

Comment ce projet a-t-il pris forme ?

Ce sujet est resté dans un coin de ma tête pendant des années jusqu'à ce que j'amène pour la première fois ma fille à l'école, en 2004. Je n'avais pas remis les pieds dans une salle de classe depuis des décennies. Cette expérience a réactivé cette idée de travailler sur l'école. J'ai commencé à prendre des photos dans six établissements scolaires du nord de l'Angleterre. À l'origine, je voulais conserver le principe de la photo de classe mais en montrant autre chose. Dans ces clichés, tous les enfants sont en rang d'oignons comme sur les photos officielles des équipes de foot. Moi, je tenais à montrer leur cadre, les éléments de leur quotidien scolaire...

C'était un défi photographique ?

Il faut être très pointu techniquement pour tout montrer : les enfants, leur environnement, sans que l'un prenne le pas sur l'autre. Je voulais que tous les détails soient visibles. Pour cela, on peut utiliser un flash puissant, mais très « destructeur » ou un très long temps de pause. J'ai opté pour la deuxième solution.

Pour éviter les flous et les bougés, les enfants devaient être très calmes...

Il est plus difficile de faire tenir tranquille les petits de 3 ou 4 ans que les adolescents. Je prends du temps pour leur expliquer ce que je fais, je leur dis bien qu'il ne faut pas bouger pendant quelques secondes. Il arrive parfois qu'un enfant s'agite comme ce garçon dans la photo d'ouverture. C'est un « accident », mais qui a son charme. Cela ne me gêne pas. Mais il m'arrive de commettre des erreurs. J'essaie de faire en sorte qu'aucun visage ne soit masqué car chacun est important.

Les profs sont toujours absents des images ?

Oui, c'est l'appareil photo qui prend sa place. Le prof a une présence trop écrasante. Toutefois, les adultes sont invisibles mais omniprésents en filigrane : ce sont eux qui construisent les écoles, rédigent les livres, fabriquent les vêtements des enfants... J'espère que ces images servent aussi à leur rappeler leurs responsabilités.

En fait, vous montrez un espace très égalitaire, démocratique...

Mais ce n'est pas toujours ce que ressentent les enfants.

Bien sûr. Mais moi j'aime cette idée d'un lieu où toutes sortes de gens, très différents, se retrouvent. C'est pour ça que j'ai choisi de ne pas photographier d'écoles privées où les enfants viennent d'un milieu trop homogène. Ce brassage à l'école est une période unique. Adultes, on se regroupe par centres d'intérêts.

Le dispositif de la salle de classe est universel...

C'est cela qui est passionnant. On reconnaît toujours une classe, quels que soient la période ou le lieu : le tableau noir, les tables et les chaises alignées, les cartes et les dessins accrochés au mur. C'est aussi bien sûr un agencement logique, fonctionnel mais cette universalité est fascinante.

Attendez-vous l'école ?

J'attendais que ça se passe... Les examens me terrifiaient, je n'étais pas brillant. Mais je n'ai pas souffert comme certains gamins confrontés à une violence extrême, un phénomène, là encore, international. Les enfants voient-ils les photos ? Je mets un point d'honneur à leur faire parvenir des tirages, où que soit leur école dans le monde.

Votre travail va certainement faire écho en France où l'école suscite des débats passionnés...

J'en ai conscience. Quand j'ai entamé ce projet, je cherchais des œuvres traitant de l'école. Et j'ai vu ces deux beaux films français, « Être et avoir » et « Entre les murs ». Je suis convaincu que l'école est l'endroit où tout se joue. Que les différences religieuses, physiques, sociales peuvent être brassées. Ces différences nourrissent une formidable énergie positive pour la société.

Vous poursuivez ce projet ?

Pas vraiment car il est onéreux. Il faudrait des commandes, tous frais payés... Mais je ne me suis jamais lassé. Et il y en a quand même une salle de classe que je rêve de photographier : elle se trouve dans une école troglodyte en Chine...

C'est un sujet politique...

Très politique. Les gens ont des idées arrêtées sur l'éducation, sur ce qu'il faut enseigner aux gamins. En Grande-Bretagne, quand les conservateurs sont revenus au pouvoir avec David Cameron, l'un de leur premier geste a été de filer une bible anglicane à tous les élèves du pays ! Vous imaginez...

Interview réalisée par David Ramasseul pour Photo en février 2013.

SON SITE

www.juliangermain.com

SON EXPOSITION

« Classroom Portraits ».

Jusqu'au 23 mars.

in camera galerie, 21, rue Las Cases, Paris 7^e.

Les tirages sont des Archival pigment prints. Format 49,5 x 65 cm, édition de 15 : les prix commencent à 1200 € et augmentent suivant la numérotation.

Format 89 x 116 cm, édition de 8 : à partir de 3000 €

www.incamera.fr

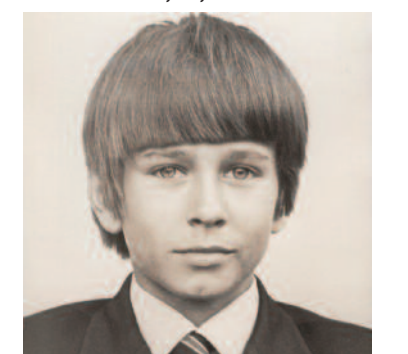
SON LIVRE

« Classroom Portraits 2004-2012 », de Julian Germain aux éditions Prestel, 49,50 €.

SON LIVRE



« Classroom Portraits 2004-2012 », de Julian Germain aux éditions Prestel, 49,50 €.



Julian Germain à 11 ans.

BIO EN 6 DATES

1962 : naissance à Londres.

1981 : étudie la photo à la Trent Polytechnic, à Nottingham.

1990 : publie « Steel Works, Consett, from Steel to Tortilla Chips ».

1994 : projet « No Olho da Rua », avec des enfants des rues de l'association Belo Horizonte au Brésil.

2005 : publie « For Every Minute You Are Angry You Lose Sixty Seconds of Happiness ».

2012 : publie et expose « Classroom Portraits 2004-2012 ».



TAIWAN

École secondaire Ruei Fang, municipalité de Ruei Fang. Jardin d'enfants, classe d'art, 15 septembre 2009.



CUBA

École primaire Angela Landa, Old Havana, La Havane. Année 2, classe de mathématiques, 30 novembre 2011.

SES OUTILS CULTURELS

Ses livres photo

« I've always loved Shadow of Light », de Bill Brandt, « Many are Called », de Walker Evans, « East 100th Street », de Bruce Davidson. Et « Ray's a Laugh », de Richard Billingham et « European Fields », de Hans van der Meer's... et bien d'autres !

Ses sites photo

Je ne surfe pas beaucoup sur Internet.

Ses librairies photo

Claire de Rouen à Londres, le Bal à Paris.

Son matériel

Depuis peu, un 5X4 31MP Hasselblad. Un Canon 5D II et un petit appareil pas cher, presque un jetable.

Ses lieux photo

La Baltic Gallery of Contemporary Art à Gateshead, au nord de l'Angleterre.

Ses applis photo

Lightroom

Ses magazines photo

Creative Camera, qui a disparu il y a quelques années, et aujourd'hui, Photoworks, Foam, Blind Spot...